

UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE BORDEAUX

BULLETIN HISPANIQUE 2012



TOME 114
N° 1 - JUIN 2012

PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

BULLETIN HISPANIQUE

Publication semestrielle

Organe des hispanistes français, ouvert à la collaboration étrangère, il publie des études et des notes érudites sur la langue, la littérature et l'histoire des pays de la Péninsule ibérique et de l'Amérique latine. Il analyse ou signale les ouvrages en toutes langues qui concernent son domaine et qui lui sont adressés. Il publie une Table analytique annuelle des matières.

Comité d'honneur

Claude Allaigre (UPPA) – Michel Cavillac (Montaigne Bordeaux 3) – Vincent Garmendia (Montaigne Bordeaux 3) – Jean Lamore (Montaigne Bordeaux 3) – Bernard Lavallé (Paris 3 - Sorbonne-Nouvelle) – Robert Marrast (Montaigne Bordeaux 3) – Bernard Pottier (Membre de l'Institut) – Augustin Redondo (Paris 3 - Sorbonne Nouvelle) – Jean Sentaurens (Montaigne Bordeaux 3), et le Président de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux

Direction et Secrétariat de rédaction

Nadine Ly (Université Michel de Montaigne Bordeaux 3)

Comité éditorial et de lecture

Le Directeur des Presses Universitaires de Bordeaux – Yves Aguila (Montaigne Bordeaux 3) – Mercedes Blanco (Paris 4 Sorbonne) – Frédéric Bravo (Montaigne Bordeaux 3) – Dominique Breton (Montaigne Bordeaux 3) – Jean-Marc Buigues (Montaigne Bordeaux 3) – Elvezio Canonica (Montaigne Bordeaux 3) – Anne-Marie Capdeboscq (Limoges) – Geneviève Champeau (Montaigne Bordeaux 3) – Jean-Claude Chevalier (Paris 4 Sorbonne) – Jean-Pierre Dedieu (LARHRA ENS Lyon) – Marie-France Delpont (Paris 4 Sorbonne) – Raphaël Estève (Montaigne Bordeaux 3) – Jean-Pierre Étienvre (Casa Velázquez Madrid) – Isabelle Tauzin (Montaigne Bordeaux 3)

Comité international

† Ana María Barrenechea (Université de Buenos Aires) – Antonio Carreira (Madrid) – Trevor J. Dadson (Queen Mary College, Londres) – Begoña López Bueno – (Université de Séville) – José Carlos Mainer (Université de Saragosse) – José María Micó (Université Pompeu Fabra, Barcelone) – Margherita Morreale (Université de Padoue) – Pedro Ruiz Pérez (Université de Cordoue) – Francisco Rico (Universitat Autònoma, Barcelone) – Andrés Sánchez Robayna (La Laguna, Santa Cruz de Tenerife) – Gonzalo Sobejano (Columbia University, New-York)

Traductions des résumés en anglais : Alice Robert-Gillet

Mise en page et secrétariat : Myriam Martins

Abonnements, commandes et réclamations à :

ÉDITIONS BIÈRE BORDEAUX

4 chemin de Meyrefort 33370 Pompignac

Tél. : + 33 5 56 72 52 90 – Fax : + 33 5 56 72 91 88

E-mail : contact@editionsbiere.com

ABONNEMENT

Prix hors taxes franco de port

TARIF ÉCONOMIQUE

Acheminement lent par voie de surface : train – bateau

Tous pays : 80 €

TARIF PRIORITAIRE

Acheminement rapide : avion

Europe : 85 € – Autres pays : 87 €

Dolores Thion Soriano-Mollá (ed.), *La naturaleza en la Literatura española*. – Vigo, Academia del Hispanismo, 2011, 338 p.

Le laboratoire de recherche Arc Atlantique de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, en la personne de Dolores Thion Soriano-Mollá, publie un ensemble de vingt études consacrées à la Nature dans la littérature espagnole. Fruit d'une collaboration franco-espagnole exemplaire et bien équilibrée (onze Espagnols, neuf Français), ce volume prend place dans les nombreuses publications de l'Académie de l'Hispanisme dirigée par le dynamique Jesús G. Maestro (Univ. Vigo).

Ce beau travail collectif s'inscrit dans le cadre d'une recherche « thématique » dont la richesse a été soulignée dès l'avant-propos dû à la plume de Christian Manso. On saluera d'entrée de jeu la large diachronie du programme, depuis les romans pastoraux et de chevalerie jusqu'à un hommage à la mémoire de Miguel Delibes. Il est vrai que le XIX^e siècle, avec plus de la moitié des interventions, occupe une place de choix. On retrouve des grands noms ou des noms attendus : Gil y Carrasco (Enrique Rubio Cremades, Alicante), Clarín (Yvan Lissorgues, Toulouse), Emilia Pardo Bazán qui fait l'objet de deux études présentées par Ermitas Penas (Santiago de Compostela) et Marisa Sotelo Vázquez (Barcelone), pour un parallèle entre Doña Emilia et Victor Català, Antonio Machado (Thierry Capmartin, Pau), Valle Inclán (Rocío Charques Gámez, Pau), Gabriel Miró (Miguel Angel Lozano Marco, Alicante) et bien sûr Azorín (Christian Manso, Pau). Il y a aussi des noms moins connus ou qu'on n'attendait pas : Rosario de Acuña sur laquelle revient Solange Hibbs (Toulouse), Rafael Altamira, avec les deux interventions de Dolores Thion (Pau) et de María de los Ángeles Ayala (Alicante), comme pour se partager la « *terreta* » et « *el mar* ». Mais il en va de même pour les deux séquences qui encadrent ce long XIX^e siècle : d'une part, Hernando de Acuña, choisi par Soledad Pérez-Abadín Barro (Santiago de Compostela), côtoie Góngora (Nadine Ly, Bordeaux) et Calderón (Marielle Nicolas, Pau) ; et, d'autre part, voisine avec Arrabal (Domingo Pujante González, Valencia), Umbral (Bénédicte de Buron-Brun, Pau) et Delibes (à nouveau Marisa Sotelo Vázquez) le dramaturge Carlos Marquerie que Béatrice Bottin (Pau) a interviewé à Avignon... en juillet 2010.

Le lecteur (insatiable) regrettera-t-il quelques absences ? Galdós assurément, le Bécquer prosateur, sans doute. Et, pourquoi pas ? Pereda. Ou encore Blasco Ibañez si l'on se souvient qu'il a été présenté par Azorín dans *Valencia* (1941, chap. XXXV) en ces termes : « *Ha creado la naturaleza valenciana* ». Mais c'eût été grossir encore un siècle déjà bien pourvu et exploité. L'hommage rendu à Delibes se termine sur une autre possibilité, en associant, de façon suggestive, le romancier de Valladolid et Josep Pla (p. 338), tous deux « écrivains de territoire » *escritores con territorio*, ou mieux de terroir. Peut-être une halte au XVIII^e siècle, ou plutôt un voyage en compagnie des *Diarios* de Jovellanos aurait permis de saisir sur le vif une question propre à l'époque, mais aussi au cœur de certaines études : l'union (et la tension) entre la nature en tant qu'idée philosophique ou morale et ce sentiment de la nature qui, en Espagne comme ailleurs, commence avec les Lumières.

À la large ouverture diachronique s'ajoutent d'autres défis, d'autres paris : d'abord considérer que la « thématique » en question est suffisamment évidente pour que soit dépassé le clivage des « genres » et qu'elle soit interrogée aussi bien sur la scène (Calderón, Arrabal, Marquerie) qu'en poésie (Góngora, Acuña, Machado). Et aussi, faire coexister l'approche thématique et la monographie, deux notions avancées dans l'avant-propos de Christian Manso. De fait, le caractère monographique explique ou

justifie, pour des figures peu connues, certains rappels biographiques (p. 58 n. 25, 227, 319-320...) ou la publication d'un inédit (p. 208-212). Seules, les deux premières interventions reproduisent, au plan individuel, un trajet, un parcours diachronique ou un corpus qui ne coïncide pas avec un nom, une œuvre : le motif de la tourterelle étudiée par Nadine Ly, *de* (je souligne) Juan de la Cruz à Góngora, et la contribution, brève, mais dense, de José Maria Ferri Coll (Alicante) consacrée aux romans pastoraux et de chevalerie.

Mieux vaudrait parler d'une suite de « lectures » et, de ce point de vue, la leçon est souvent exemplaire : parallèle (Pardo Bazán-Català), lectures croisées (Machado lu à la lumière de Sartre), la « microlecture » (l'églogue de Acuña détaillée en cinq moments ; ou un passage du roman de Palacio Valdés, *El cuarto poder*, spécialement retenu et mis en appendice, p. 129-133). D'autres, spécialistes d'un auteur ou d'une œuvre, illustrent à leur manière le principe de lecture de Góngora par Nadine Ly : le « thème » est un « prétexte et un motif » pour revenir sur certains textes (p. 34). Ajoutons : pour le plus grand plaisir du lecteur. Le thème, conçu ici non pas tant comme élément fédérateur d'un corpus, donc transversal et transtextuel, mais comme élément structurant d'un texte ou d'un groupe de textes d'un même auteur, est une voie d'accès privilégiée pour une approche ressortissant à la poétique ou à la stylistique. Et l'on citera, entre autres exemples, la « lecture » de *Flor de Santidad* qui apporte une réponse à des interprétations totalement divergentes quant au statut de la nature chez Valle Inclán (p. 264 n. 4) ou les contributions portant sur la prose de Miró ou sur celle d'Umbral exploitant la poétique des éléments (p. 307).

Au-delà de la richesse et de la variété des contributions, deux grands questionnements s'imposent : comment dire la Nature ? La Nature pour quoi dire ? Dans le domaine de la poétique, l'étude sur les romans pastoraux et de chevalerie apporte des éléments de réflexion qui dépassent de loin le cadre de la « Renaissance ». D'emblée, l'accent est mis sur les conventions (p. 63) qui régissent l'écriture fictionnelle, sur l'idéalisation des lieux, et par voie de conséquence sur le pacte passé avec le lecteur de fiction (p. 71). C'est sur ce terrain qu'il convient de poser « l'allégorisme » de Calderón, « l'insertion du théologique dans le dramatique (p. 87-88) ; et, au XIX^e siècle, la question des descriptions (quand elles existent) ou tout autre passage relevant de l'observation ou d'un certain « effet de réel ». La lecture que Nadine Ly fait du motif de la tourterelle dans la poésie gongorine tend justement à montrer comment le poète subvertit les images, la « topique » et les représentations « traditionnelles ». Elle rappelle utilement, en passant, la mise en garde de Marcel Bataillon à propos des supposés éléments « sensibles » ou « naturels » mis en œuvre par San Juan de la Cruz (p. 18-19 n. 10). A l'opposé de ces vues, on se souviendra que *El paisaje de España visto por los españoles* (1917) d'Azorín, plusieurs fois cité à juste titre, présente le *Poema de mio Cid* comme une œuvre à « base réaliste », ouvrant la voie à une interprétation qui connaîtra une belle fortune.

La question des « conventions » est très présente au XIX^e siècle. Yvan Lissorgues montre, de façon significative, comment on doit distinguer, chez Clarín, *la Regenta* qui obéit à des préceptes « préconçus » (p. 102) et les récits courts dans lesquels se manifeste une plus grande liberté d'imagination. Parmi les conventions les plus affirmées, on relèvera le principe du cadrage et le rôle joué par la fenêtre (encore chez Delibes, p. 337) et, d'une façon générale, l'évocation, ou description d'un endroit précis, limité (chez Delibes « *el valle* » p. 335). Ou encore le « milieu »/ *el medio*, et l'influence diffuse ou réelle des principes positivistes, d'où les débats entre naturalisme

et réalisme (cf. à propos d'Altamira, p. 213-227). Sous le mot « convention » on parlera donc de préceptes esthétiques, idéologiques ou de normes qui régissent l'écriture de la Nature (de façon parfois plus évidente que pour d'autres « thèmes »). On parlera aussi de « modèle » : Maupassant pour tel écrit d'Altamira (p. 236), une certaine littérature pastorale pour Valle Inclán, entrant en compétition avec des éléments plus « agressifs » et caricaturaux (p. 271). Autres « modèles » : les références picturales, la « redécouverte » du paysage (*el paisajismo pictórico*). Pour autant, on ne saurait nier l'importance des *realia*, d'un certain folklore ou l'appartenance « géographique » de tel auteur : Gil y Carrasco est associé au Bierzo et à un lieu emblématique, le lac de Carucedo (p. 95) ; la phrase de Miró, lumineuse comme son Levant, est à lire avec la main en visière, selon la recommandation d'Ortega y Gasset.

Mais la convention la plus évidente est sans doute le « point de vue », ce qui explique l'équivalence souvent posée entre « nature » et « paysage » : Azorín est un « découvreur » de paysages, puisque le voyageur s'engage seul sur « la route de Don Quichotte », en faisant varier les points de vue selon les moyens de locomotion ou les interlocuteurs rencontrés. Chez Miró, c'est « l'émotion » procurée par le spectacle de la nature qui suscite la « création » du paysage. Mais l'étude du paysage a déjà été largement abordée lors d'un colloque de la Société espagnole de littérature générale et comparée, à Santiago de Compostela ; les actes constituent un ouvrage de référence non négligeable : il n'a été, sauf erreur, qu'une fois cité (p. 137-139).

S'il est difficile de parler d'une « idée » de Nature parce qu'il s'agit d'écrits littéraires, et non philosophiques, il est en revanche fréquent de relever une idéologisation de la représentation de la Nature. Question : Nature ou nature ? Majuscule ou minuscule : Yvan Lissorgues se la pose à propos de Clarín. Il semble que la majuscule ouvre la voie à un certain romantisme, à un panthéisme diffus, à l'affleurement de références orientales, bouddhistes (p. 117-118). C'est vers ce même fond spirituel qu'évolue la communion avec la terre chez Rosario de Acuña (p. 183-192). Chez Palacio Valdés, il s'agit d'opposer la Nature et la Civilisation, le « naturel » et le falsifié (p. 128) ; pour Arrabal, après le refus du normal, de la « norme », l'idéal « panique » dépasse les clivages naturel/antinaturel ; chez Marquerie il s'agit d'opposer ou de juxtaposer Nature et Guerre (p. 326-327). Ajoutons une préoccupation actuelle : puisque Delibes figure dans le corpus retenu, il aurait été intéressant d'évoquer ses conversations avec son fils Miguel Delibes de Castro (*La tierra herida*, Destino, 2007) et offrir ainsi l'un des premiers exemples d'écocritique, tellement en vogue dans le monde anglo-saxon (*ecocriticism*).

En raison même de la diversité et de la richesse des œuvres retenues, il aurait été utile de proposer, en introduction, quelques lignes de synthèse, un texte reprenant les hypothèses qui avaient motivé un projet au demeurant passionnant et qui appelle une forme de synthèse, simple et souple. Georges Poulet, dans sa préface à *Trois essais de mythologie romantique* (Corti, 1966), en donne une sorte de définition qui est aussi le plus beau plaidoyer qu'on ait pu faire de l'étude de thèmes :

« La critique thématique peut encore nous révéler ce qui se transmet d'une pensée à d'autres ; ce qui se découvre en diverses pensées comme étant leur principe ou leur fond commun. Alors elle tend à se confondre avec l'histoire des idées, des sentiments, des imaginations, qui devrait toujours être adjacente à l'histoire dite littéraire. »

La correspondance concernant articles, rédaction, impression, échanges ainsi que les publications et ouvrages envoyés doivent être adressés à :

BULLETIN HISPANIQUE

Maison des Pays Ibériques
Université Michel de Montaigne Bordeaux
33607 Pessac Cedex

Tél/Fax : + 33 5 57 12 46 55
e-mail : nadinely26@orange.fr
Bulletin.Hispanique@u-bordeaux3.fr

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le Bulletin Hispanique n'accepte que des articles originaux, soumis à l'évaluation du Comité de lecture. Les articles retenus font l'objet d'une diffusion imprimée et d'une diffusion en ligne, pour laquelle une autorisation est demandée aux auteurs.

Les articles sont rédigés en français, en espagnol et, éventuellement, dans l'une des langues de la Péninsule Ibérique.

Ils sont accompagnés de trois brefs résumés (trois/quatre lignes), en français, en espagnol et en anglais, ainsi que de mots-clés qui correspondent à l'indexation de l'article.

Le fichier électronique (lisible sous Word), est envoyé à nadinely26@orange.fr et à mmartins@u-bordeaux3.fr et la version papier, par courrier postal, à l'adresse indiquée ci-dessus.

Il est recommandé aux auteurs de ne pas dépasser les 55 000 signes, notes et espaces comprises.

Les auteurs désirant inclure des illustrations doivent demander les autorisations de reproduction, les joindre à l'envoi de l'article et s'acquitter des droits éventuels.

Pour adapter leur texte aux normes du *Bulletin Hispanique*, les auteurs peuvent se procurer la « Maquette BHi » et ces normes en les demandant à mmartins@u-bordeaux3.fr

La collection ancienne du Bulletin Hispanique (1899-2006) est intégralement consultable sur le portail PERSÉE.

Articles

- Aurora Egido**, *La dignidad humanística de la escritura*
Santiago Francisco Peña, *Agencias tridentinas en la Salamanca filipina. El caso Sánchez de las Brozas, 1584-1600*
Jean-Pierre Tardieu, *Du « Prêtre Jean » au Négus d'Abyssinie. La vision espagnole de l'Éthiopie aux XVI^e et XVII^e siècles*
Ignacio Arellano, *La canción 162 en las Rimas de Burguillos, de Lope de Vega. Sus dos versiones y algunas dificultades de interpretación*
Antonio Azaustre Galiana, *Estructura y argumentación de España defendida, de Francisco de Quevedo*
Fernando Mikelarena Peña, *La inesperada trayectoria política e institucional de un dramaturgo neoclásico. Sobre Cristóbal María Cortés y Vitas*
Gabriel Sánchez Espinosa, *Los libreros Ángel Corradi y Antoine Boudet, y la importación de libros franceses para la Academia San Fernando*
Iván Pérez Daniel, *La ciudad y sus letrados. Representaciones del intelectual y del poder en El disparo de argón de Juan Villoro*
Virginia Trueba Mira, *Una muerte de luz que me consuma: María Zambrano en el espejo de Federico García Lorca*
Mario Martín Gijón, *Producción de presencia y auto-representación profética. Notas sobre la poesía del frente : a propósito de Viento del pueblo (1937) de M. Hernández*
Nicole Delbecque, Lise Van Gorp, *Hacerse y volverse como nexos pseudo-copulativos: dos maneras de concebir el cambio en español*
Hilde Hanegreefs et Jorge Fernández Jaén, *Conceptualización de la luz en verbos derivados de lumen*

Variétés

- Rafael Ramos**, *De Francisco a Marco Antonio Aldana pasando por Gaspar Gil Polo*
Álvaro A. Ayo, *Parodia e innovación en la primera etapa de la obra de Pérez de Ayala (1902-1913)*
Aagje Monballieu, *La vocación helenística de Julio Cortázar. Sus lecturas y su formación clásica en el Mariano Acosta (1929-1936)*
Susana Rodríguez Rosique et Luis Bagué Quílez, *Verso y reverso: teoría pragmática de la ironía y el humor en la poesía española contemporánea*
Francisco Javier Escobar Borrego, *Recepción de clásicos áureos en la poesía española contemporánea: la pervivencia de Garcilaso de la Vega en la obra de Luis García Montero*

Comptes rendus

(Voir détail p. 465)